

Enquêter sur l'extrémisme religieux

Mohamed Sammouni

Comment réaliser une enquête journalistique sur l'extrémisme religieux ? Comment aborder ce sujet à travers plusieurs genres journalistiques majeurs : l'enquête, le reportage, l'entretien ?

Il est difficile de réaliser un travail journalistique sur l'extrémisme religieux en raison de la sensibilité de ce sujet intimement lié aux valeurs et à l'idéologie. Communiquer avec un extrémiste religieux ne va pas sans poser des problèmes théoriques. D'abord ce dernier rejette la société moderne dans tous ses aspects, y compris la presse. On peut l'aborder du fait qu'ayant enduré ce qu'il appelle « l'épreuve », notamment la prison après les événements du 16 mai à Casablanca, il a été amené à se tourner vers des modes d'organisation et d'action collective modernes, à s'appuyer sur ses propres moyens de communication alternatifs, à constituer une association droit-de-l'homme pour défendre les intérêts des détenus salafistes, etc. C'est ce qui facilite l'établissement d'une communication entre cette catégorie en marge de la société et de ses valeurs, et la presse.

La presse ne peut pas travailler indépendamment du tissu social, qui à son tour travaille sur ce même thème étudié et traité par elle. Jusqu'à récemment, la presse indépendante et relativement séparée du politique et de ses enjeux se tournait vers les sections de l'Association marocaine des droits de l'Homme (AMDH) pour comprendre la vérité du terrain et remonter à la source de l'information. De fait, les sections de cette association droit-de-l'homme étaient une véritable agence de presse qui fournissait aux journalistes indépendants l'information journalistique, mais aussi les aidait à accéder à des sujets d'enquêtes et de reportages.

Dans le travail que j'ai réalisé sur ce sujet avec le journaliste Hicham Houdaïfa, l'accent n'a pas été mis seulement sur le courant salafiste djihadiste ni traditionnaliste au Maroc, mais plutôt sur le développement de l'extrémisme religieux de façon globale. Nous ne nous sommes pas limités à l'adhésion à telle tendance, ni à détailler les caractéristiques formelles de l'extrémisme religieux – forme vestimentaire (le *taqsir*), barbe avec moustache rasée, *khimar*, hijab, burqa... Il nous importait d'apporter des éléments nouveaux à ce travail, de traiter de l'extrémisme religieux sous toutes ses formes et de tenter d'enquêter sur les sources de la fabrique du radicalisme religieux (islamique). Nous avons donc travaillé sur les étudiants en études islamiques à l'université, sur les prescriptions pour l'instruction islamique, sur la façon dont l'extrémisme religieux combat les coutumes dans les régions amazighes (vers Asni), sur l'interdiction du *niqab* et les réactions droit-de-l'homme qui en ont résulté, sans oublier que ce *niqab* est la conséquence d'une exégèse extrémiste.

Nous abordons également la trajectoire d'Abdelwahab Rafiki, qui était l'un des plus éminents prédicateurs salafistes djihadistes du Maroc, avant de devenir le plus grand défenseur d'une vision des Lumières pour un salafisme religieux. Ce portrait resitue le parcours d'Abou Hafs dans l'histoire de l'extrémisme religieux, depuis le djihad en Afghanistan et les événements du 16 mai 2003 à Casablanca, jusqu'à son expérience de l'emprisonnement, sa libération sur

grâce royale et son parcours intellectuel et religieux qui l'ont amené à sortir de l'extrémisme religieux.

La religiosité dans les sociétés arabo-musulmanes est en augmentation constante, selon une série d'études sociologiques et d'enquêtes de terrain. Le journaliste a aussi à enquêter sur ce phénomène et à l'exposer aux lecteurs sous une forme journalistique sérieuse. C'est pourquoi le journaliste qui s'intéresse à la religiosité en général doit lire ces enquêtes et leur adjoindre la dimension du terrain journalistique, à la fois pour se former une compréhension « scientifique » et « sociale » avant de travailler sur ces sujets, et pour instaurer une compréhension éclairée des sujets traités dans la presse.

Il est également nécessaire d'aborder l'extrémisme religieux dans sa frange violente, le « terrorisme », pour avoir une vision globale de la doctrine qui nourrit le « salafisme », pour comprendre et déconstruire le discours djihadiste. Le salafisme, dans ses deux acceptions, traditionnelle et djihadiste, dispose d'un ensemble de sermons religieux à travers lesquels il présente ses exégèses « islamiques », notamment sur les questions de la société islamique, de la gouvernance, des relations à l'autre (non musulman), etc.

C'est pourquoi le journaliste qui enquête sur l'extrémisme religieux doit impérativement se tourner vers le *'alim* pour comprendre le discours du djihad, la gouvernance, l'allégeance et l'innocence, le tribut, le califat (l'État islamique) et d'autres termes et concepts échafaudés par les organisations extrémistes pour mobiliser et propager leur légitimité religieuse.

Parmi les ouvrages importants sur la déconstruction du discours djihadiste dans le contexte marocain, on trouve les cahiers de la Rabita des Oulama, dont les chercheurs ont dirigé une série de publications commençant par le démantèlement du discours extrémiste, des concepts de tribut (*jizya*), de djihad, de gouvernance, pour dépasser les problèmes conceptuels et d'utilisation idéologique. D'autres brochures tentent de donner un sens non violent à un ensemble de prescriptions religieuses utilisées par des organisations comme Daesh, Al-Nosra, Al-Qaïda, etc. pour trouver des racines théoriques au sein de l'islam à leurs actions terroristes et meurtrières, ainsi que pour attirer plus de jeunes dans des foyers de tension et les inciter à organiser des opérations terroristes dans les pays dont ils sont ressortissants.